

Entretien avec Radmila Bolliger →

Mentore et modèle

À 32 ans, Radmila Bolliger assume déjà des responsabilités de cadre en tant que cheffe de service adjointe de la Police de la circulation et de la sécurité d'Obwald, où elle dirige une équipe de 34 collaboratrices et collaborateurs. Dans le cadre de la série «Les femmes à des postes de cadres dans la police», elle revient sur son parcours, de son apprentissage commercial à sa fonction d'officière de police, et évoque les doutes, les préjugés ainsi que les défis liés à la conciliation entre vie familiale et carrière.

Entretien : Alexia Hungerbühler ; photos : Police cantonale Obwald



Interview

Madame Bolliger, nous avons fait votre connaissance lors d'un tournage vidéo à Obwald. À cette occasion, vous avez évoqué avec moi la série «Femmes à des postes de cadres dans la police» et manifesté votre intérêt pour celle-ci. Vous exercez vous-même une fonction de cadre, et cela à un âge relativement jeune. Toutes nos félicitations! Pouvez-vous nous raconter comment vous êtes parvenue à ce poste et ce qui vous a motivée à choisir le métier de policière?

Avant d'entrer à l'école de police, j'ai effectué un apprentissage d'employée de commerce avec maturité professionnelle à l'Office de la circulation routière. J'y ai ensuite travaillé une année supplémentaire. Durant cette période, j'ai eu à plusieurs reprises des contacts directs ou indirects avec la police. Que ce soit à travers les nombreux rapports de police que je pouvais consulter dans la section des mesures administratives ou les personnes qui se présentaient au guichet alors que la police avait déjà été mandatée pour retirer leurs plaques d'immatriculation: lorsque la police intervenait, il se passait toujours quelque chose. À

«Dans mon imaginaire, le chef d'une police en uniforme était un homme, ayant une expérience militaire et une longue carrière policière.»

Obwald, où l'Office de la circulation routière se trouve dans le même bâtiment que la police, la collaboration est étroite et, compte tenu de la taille réduite du canton, on est forcément au courant de certaines actualités. En raison de mon jeune âge, j'ai décidé d'effectuer mon service militaire afin d'acquérir un avantage par rapport aux autres candidates. En 2014, j'ai commencé mon service militaire dans le modèle «service long» en tant que soldate de l'éche-



lon de conduite au sein de l'infanterie, que j'ai achevé à l'été 2015. J'y ai acquis mes premières connaissances dans le maniement des armes, mais également dans le travail en équipe, principalement composée d'hommes. La discipline, la persévérance et l'esprit de corps m'ont profondément marquée durant cette période. Mon désir de devenir policière s'est encore renforcé pendant mon service militaire. Je souhaitais continuer à contribuer à la sécurité de la population, ce qui m'a motivée à entreprendre la formation policière.

En 2015, j'ai intégré l'école de police de Hitzkirch et j'ai terminé ma formation l'année suivante. Depuis, je travaille à la Police cantonale d'Obwald. En tant que policière au sein de ce corps, on est généraliste. Les possibilités de se spécialiser sont nombreuses tout en conservant une grande diversité de tâches. J'ai ainsi pu rejoindre le groupe radar et par-

ticiper parallèlement à l'équipe des réseaux sociaux en tant qu'éditrice. En 2020, j'ai été nommée cheffe de groupe adjointe, ce qui m'a permis d'acquérir mes premières expériences de conduite, notamment dans le domaine de la gestion opérationnelle.

En 2022, je suis devenue mère et j'ai réduit mon taux d'activité à 60%, ce qui m'a contrainte à abandonner ma fonction de cheffe de groupe adjointe. Lorsque le poste de responsable adjointe de la police de la circulation et de la sécurité a été mis au concours, je me suis retrouvée dans la situation décrite par Angelina Klee dans son interview en 2025 : « Dans mon imaginaire, le chef d'une police en uniforme était un homme, ayant une expérience militaire et une longue carrière policière. » Pour moi, il semblait évident que le poste reviendrait à l'un de mes collègues les plus anciens dans le service. Même s'il était clair que je ne souhaitais pas travailler à plein temps avec un bébé à la maison, j'ai tout de même osé postuler. Cela fait aujourd'hui deux ans et demi que j'occupe cette fonction, avec un taux d'activité de 80%.

Rencontrez-vous des défis en tant que jeune femme cadre dans un domaine majoritairement masculin ?

Je me sens très bien intégrée au sein du corps de police d'Obwald. Lorsque j'ai pris mes fonctions actuelles, mes collègues officiers m'ont accueillie à bras ouverts. Je bénéficie de beaucoup de soutien et de compréhension, y compris pour mon travail à temps partiel. Par exemple, mes collègues reprennent naturellement les services de piquet qui tombent sur mon jour de congé hebdomadaire et qui me seraient normalement attribués. J'apprécie énormément cette entraide et je ne la considère pas comme acquise, car ce n'est que depuis 2022 que nous comptons du personnel à temps partiel dans les fonctions opérationnelles.

Auparavant, même si ce besoin existait, le temps partiel était rarement mis en œuvre en dehors des fonctions administratives.

Cela dit, mon parcours en tant que jeune responsable n'a pas toujours été facile. Déjà lorsque j'étais cheffe de groupe adjointe, j'ai connu des hauts et des bas et j'ai parfois douté de moi-même. Parmi les difficultés rencontrées figurait notamment le comportement d'un collègue de plusieurs années mon aîné, qui me dénigrait à plusieurs reprises devant d'autres collaborateurs par des remarques désobligeantes. Ces expériences ont été éprouvantes et m'ont mise à l'épreuve.

Les stéréotypes sont omniprésents dans notre société, qu'ils proviennent d'hommes ou de femmes, de tous âges. Je m'en suis rendu compte très tôt, lorsqu'en tant que jeune policière j'ai dénoncé un conducteur en infraction. Celui-ci m'a ensuite écrit par e-mail : « Au lieu de voir devant moi, comme c'est habituellement le cas à la campagne, un policier plus âgé et légèrement en surpoids, je me suis retrouvé face à une jeune policière avec des ongles French Nails. Je n'ai donc pas eu affaire à un policier que l'on peut considérer comme un ami et un soutien qui prononce un simple avertissement, mais j'ai reçu directement une dénonciation. »

Avec le recul, ce sont justement ces situations qui m'ont façonnée et renforcée. Elles m'ont montré combien le respect, que ce soit au sein de l'équipe ou dans les relations avec les citoyens, ainsi que la confiance et le soutien mutuel, sont essentiels. Globalement, les expériences positives l'emportent largement et je considère aujourd'hui le travail policier comme un environnement où les compétences, l'engagement et la collaboration comptent davantage que le sexe, l'âge ou l'origine. Nous formons tous une seule équipe et poursuivons une mission commune.

« J'ai simplement décidé d'essayer, avec la conviction que lorsque l'on veut vraiment quelque chose, on peut y parvenir. Je ne l'ai jamais regretté. »

Quels conseils donneriez-vous à vos collègues féminines qui souhaitent faire carrière dans la police ?

Choisir une fonction de cadre signifie accepter des responsabilités. Pour certaines personnes, la seule idée de devoir prendre des décisions est déjà difficile. Pourtant, dans la police, les agentes et agents de terrain prennent quotidiennement de nombreuses décisions. Nous évoluons donc déjà dans un environnement où les personnes ont une certaine affinité avec cette responsabilité.

J'ai l'impression que beaucoup de femmes manquent de confiance en elles lorsqu'il s'agit de postuler à un poste de direction. Sans vouloir critiquer mes collègues masculins, j'ai le sentiment que les femmes doutent davantage d'elles-mêmes. À cela s'ajoute souvent le désir de fonder une famille. L'horloge biologique tourne. Vais-je réussir à concilier famille et carrière ? Un enfant aura-t-il des conséquences sur mon évolution professionnelle ? Quel est le bon moment ?

Pour ma part, je n'ai jamais trouvé de réponse à cette question. Il n'existe pas de moment idéal. Concilier vie professionnelle et vie familiale représente toujours un défi important. J'ai simplement décidé d'essayer, avec la conviction que lorsque l'on veut vraiment quelque chose, on peut y parvenir. Je ne l'ai jamais regretté.

Que faites-vous pour augmenter la proportion de femmes dans votre corps de police ?

La proportion de femmes a fortement augmenté ces dernières années dans notre corps. Après ma sortie d'école de police, les femmes représentaient environ 23 % des effectifs. Aujourd'hui, nous atteignons 35 %. Je me réjouis particulièrement du fait que les hommes comme les femmes puissent désormais travailler à temps partiel dans les fonctions opérationnelles. En tant que responsable de la planification des services, je m'engage activement pour tenir compte autant que possible des besoins individuels, tout en garantissant bien sûr en priorité la couverture des services.

De manière générale, je m'investis pour rendre notre organisation plus attractive, tant pour les collaboratrices et collaborateurs actuels que pour les futurs. Je dirais donc que je ne milite pas spécifiquement pour augmenter la proportion de femmes, mais plutôt pour créer des conditions de travail modernes et adaptées à l'ensemble du personnel. ←

Les réponses exprimées dans cet entretien reflètent l'opinion de la personne interviewée et ne représentent pas nécessairement celle de la FSFP.



Radmila Bolliger

Radmila Bolliger (32 ans) est depuis septembre 2023 cheffe de service adjointe de la Police de la circulation et de la sécurité de la Police cantonale d'Obwald. Lieutenant, elle dirige une équipe de 34 collaboratrices et collaborateurs, dont quatre lui sont directement subordonnés. Elle travaille à 80 %, est mère et attend actuellement son deuxième enfant. Elle est également membre du comité de l'Association de la Police cantonale d'Obwald (VKPOW). Elle trouve son équilibre auprès de sa famille, de son chien et dans la course à pied.